

Jean-Baptiste Resther, entrepreneur et architecte (1830-1910)

Julie Elizabeth Gagnon

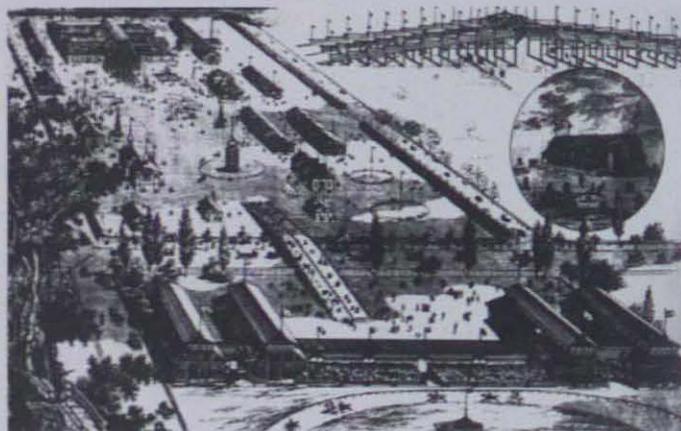


figure 1.

Cet article retrace la trajectoire sociale et professionnelle d'une famille d'entrepreneurs et d'architectes montréalais du dix-neuvième siècle, les Resther.¹ Bien qu'aujourd'hui méconnus, Jean-Baptiste (1830-1896) et Jean-Zéphyrin Resther (1857-1910) auront non seulement enrichi le patrimoine bâti de Montréal, mais aussi contribué à la mise sur pied de l'Association des architectes de la province de Québec, l'AAPQ, fondée en 1890. Sur trois générations, de père en fils, les Resther se transmettent en définitive non seulement un savoir technique, mais aussi un bagage culturel des plus déterminant en ce qui a trait à la réalisation de leur trajectoire socio-professionnelle.

Jean-Baptiste Resther, le fils de Ignace Resther, menuisier et entrepreneur en construction, est né à Montréal en 1830. Il aurait reçu une éducation élémentaire auprès des Frères de la Doctrine Chrétienne.² Sans doute découvre-t-il sa véritable vocation lorsqu'il assiste son père à la supervision des travaux du marché Bonsecours, autour de 1844.³

Entre 1847 et 1868, on retrouve la famille Resther établie à Saint-Hyacinthe. Au cours de cette période, Ignace (1797-?) et son fils Jean-Baptiste Resther travaillent le plus souvent en association familiale. On leur connaît peu de réalisations architecturales, mis à part la supervision des travaux du Collège de Saint-Hyacinthe en 1849⁴ ainsi que la supervision d'un important projet de construction de gares ferroviaires pour la compagnie de chemin de fer du *Grand Trunk* en 1859.⁵ Il s'agit alors de construire, en douze mois, 45 bâtiments entre les villages de Saint-Thomas-de-Montmagny et de Rivière-du-Loup.⁶

Au cours de ses années à Saint-Hyacinthe, Jean-Baptiste Resther s'adonne à une variété d'occupations. Il est à la fois meublier, fabricant de pièces de machinerie agricole, employé salarié, expert et entrepreneur.

En 1868, Jean-Baptiste Resther et sa seconde épouse, Cordélia Desforges, déménagent à Montréal. Au cours de ses premières années dans cette ville, Jean-Baptiste tient un atelier sur la rue Sainte-Catherine et effectue divers travaux à titre d'entrepreneur, notamment pour l'architecte anglais William Footner, auteur des plans du Marché Bonsecours.⁷ Il obtient cette même année un contrat pour la construction des bâtiments pour l'Exposition agricole provinciale tenue sur les flancs du Mont-Royal à partir de 1876 (fig. 1).⁸

C'est seulement à partir de 1874, date à laquelle il s'associe avec Victor Roy (1836?-1902), architecte montréalais déjà bien établi, que Jean-Baptiste Resther est publiquement reconnu comme architecte. En effet, ses inscriptions au *Lovell's Montreal Directory* avant cette date ne l'identifient pas en tant qu'architecte: le Répertoire *Lovell* le qualifie en 1868 de poseur de briques, alors que les années suivantes et jusqu'en 1873 on le retrouve inscrit en tant qu'entrepreneur.⁹ À partir de 1874, Resther est finalement inscrit comme architecte, titre qu'il utilisera jusqu'à sa mort.

En 1878, après la dissolution de son partenariat avec Roy, Jean-Baptiste s'associe à son fils Jean-Zéphyrin, avec qui il travaillera plusieurs années sous la raison sociale J.B. Resther et fils, architectes. Jean-Zéphyrin avait fait ses études à l'Académie commerciale catholique de Montréal et au Collège Sainte-Marie, où il fut promu en 1873.¹⁰ Il aurait également fait une cléricature auprès de George Browne, architecte d'origine anglaise bien connu, avant de passer sous la tutelle de Victor Roy, l'ancien associé de son père.¹¹

La production architecturale de la firme J.B. Resther et fils se compose principalement de résidences et d'édifices commerciaux mineurs. Quelques bâtiments institutionnels et religieux viennent s'ajouter à ce bilan, dont certains projets plus prestigieux comme le pensionnat du Mont-Saint-Louis sur la rue Sherbrooke en 1887-1888 (fig. 2) et l'ensemble conventuel des Pères du Très-Saint-Sacrement sur l'avenue du Mont-Royal en 1892-1897 (fig. 3). Ces deux ensembles seront classés monuments historiques par le ministère des Affaires culturelles du Québec. Les Resther sont aussi les auteurs des plans du pensionnat Saint-Basile (1895) des Religieuses de Sainte-Croix, également situé sur l'avenue du Mont-Royal, et du couvent (1892) et de la chapelle inférieure (1893) des Pères Franciscains sur le boulevard Dorchester.

Après la mort de Jean-Baptiste en 1896, Jean-Zéphyrin poursuivra seul les activités de la firme. Il réalisera plusieurs projets au cours de ces années, dont le pensionnat Saint-Nom-de-Marie (1903-1905) à Outremont ainsi que la manufacture de cigares pour L.O. Gröthe sur le boulevard Saint-Laurent en 1907, également classé monument historique.

La carrière architecturale de Jean-Baptiste Resther prend donc son essor à partir du moment où il s'associe avec l'architecte Victor Roy. Cette période correspond à la fin de ses activités d'entrepreneur et à l'adoption définitive du titre d'architecte. Au cours de



figure 2.



figure 3.

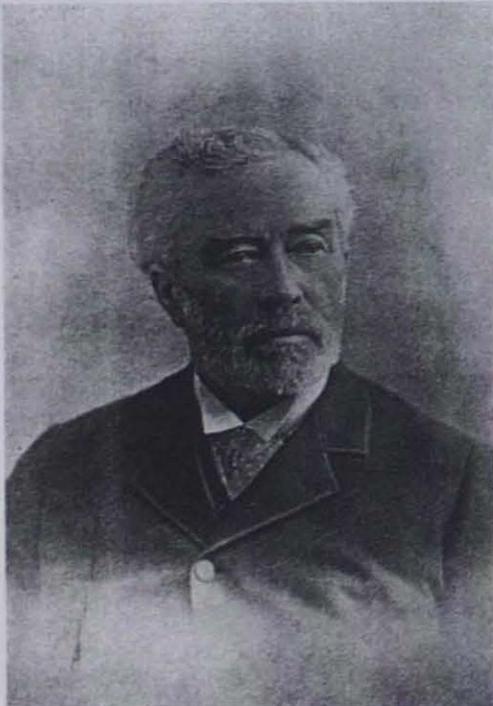


figure 4.

sa carrière, Jean-Baptiste Resther semble avoir atteint un niveau appréciable de reconnaissance sociale et professionnelle. Déjà à Saint-Hyacinthe, il avait été conseiller municipal pendant quelques années.¹² Une fois à Montréal, Jean-Baptiste s'implique dans la Société Saint-Jean-Baptiste et est élu le premier vice-président de la Société en 1884.¹³ En 1887, Jean-Baptiste Resther est nommé à titre d'arbitre officiel de la province de Québec, nomination qui ne manquera pas d'ajouter à sa reconnaissance professionnelle.¹⁴ Tout au long de sa carrière, Jean-Baptiste Resther est activement sollicité en qualité d'arbitre et d'expert, souvent en association avec d'autres architectes montréalais.

D'entrepreneur à architecte, Jean-Baptiste Resther gravit les échelons sociaux. L'ascension au rang d'architecte à partir d'un métier de la construction est courante au dix-neuvième siècle, comme les structures sociales sont encore assez souples à l'époque pour accommoder le passage d'un groupe social à un autre.¹⁵ De plus, comme il n'existe aucune structure formelle d'encadrement et de consécration des architectes, la reconnaissance professionnelle dont jouit Resther semble fortement liée à la reconnaissance de son statut social en tant que membre des professions libérales. Sa démarche professionnelle est cohérente avec le développement de la profession architecturale au Québec, alors que son ascension sociale illustre l'accession de la profession d'architecte au rang des professions libérales.

Jean-Baptiste et son fils Jean-Zéphyrin participeront aussi à la fondation de l'Association des architectes de la province de Québec en 1890, alors que ce dernier deviendra trésorier de l'Association en 1894 puis président en 1909-1910.¹⁶ De ce fait, les architectes Resther contribuent à la mise en place d'un des éléments structuraux essentiels à l'émergence d'un champ de l'architecture au Québec.

Jean-Zéphyrin Resther jouit par ailleurs d'un prestige social enviable. Il sera l'administrateur de la succession de feu son ami J.A. Massue,¹⁷ qui possède de nombreuses terres dans le comté de Richelieu ainsi que plus de cinq cents lots à bâtir dans les villages de Côte-Saint-Louis et de Saint-Jean-Baptiste.¹⁸ Architecte et homme d'affaires, Jean-Zéphyrin s'implique aussi au niveau de la politique municipale. En 1909, il est élu conseiller municipal du quartier Centre en remplacement de l'échevin W.E. Mount, décédé subitement cette même année.¹⁹

Jean-Zéphyrin Resther, comme son père Jean-Baptiste, évolue au sein du groupe social privilégié que représente la petite bourgeoisie montréalaise (fig. 4). Son implication au niveau de la scène politique municipale et dans la mise sur pied de l'AAPQ traduit de plus un pouvoir politique généralement associé à la petite bourgeoisie. De ce fait, Jean-Zéphyrin fait partie de la dernière génération d'architectes professionnels non-académiques, descendants d'une tradition qui s'éteint à l'aube du vingtième siècle.

1. Cet article est tiré du mémoire de maîtrise de l'auteure intitulé *Les Resther, entrepreneurs et architectes de la région de Montréal (1830-1910)*, déposé au département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal en septembre 1996.

2. "Biographie de Jean-Baptiste Resther," *Souvenir Maisonneuve illustré* (Montréal: Compagnie de publication Maisonneuve, 1894): 134.

3. Guy Pinard, *Montréal, son histoire, son architecture*, tome III (Montréal: Éditions du Méridien/La Presse, 1989): 114.

4. "Biographie de Jean-Baptiste Resther," 134.

5. "Avis de Dissolution de Société," *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (22 novembre 1859): 2.

6. ANQM, greffe H. Saint-Germain, 14 décembre 1858, no. 1395, Engagement de Olivier Lussier et al. à Ignace Resther et Cie.

7. ANQM, greffe A. Archambault, 9 mars 1869, no. 3688, Transport par W. Footner, arch., à J.-B. Resther.

8. *La Minerve* (26 juin 1877): 3, *L'Opinion Publique* (6 avril 1876): 166 et (7 septembre 1876): 398, *Canadian Illustrated News* (2 septembre 1876): 124-6 et "Biographie de Jean-Baptiste Resther," 134.

9. *Lovell's Montreal Directory* (Montreal: John Lovell and Sons, 1869 à 1873). Les termes exactes sont Bricklayer pour 1868, Undertaker pour 1869-70, Contractor pour 1871-1872.

10. Adrien Leblond de Brumath, 165, et *Souvenir des fêtes jubilaires du Collège Sainte-Marie de Montréal 1848-1898* (Montréal: Imprimerie Desbarats, 1898): 243.

11. "Biographie de Jean-Zéphyrin Resther," *Souvenir Maisonneuve illustré* (Montréal: Compagnie de publication Maisonneuve, 1894): 134.

12. Groupe de recherche sur les bâtiments en pierre grise de Montréal, sous la direction de Phyllis Lambert, appendice I: "Biographie de Jean-Baptiste Resther," *Le Mont-Saint-Louis, histoire, relevé et analyse* (Québec: Ministère des Affaires culturelles, juin 1978).

13. "Biographie de Jean-Baptiste Resther," 134.

14. *Le Journal de Québec* (8 août 1887): 2.

15. Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain, tome I: de la confédération à la crise (1867-1929)*, 2ème éd. (Montréal: Boréal compact, 1989): 184-92.

16. Linteau et al., 184-92, ainsi que Association des architectes de la province de Québec, *AAPQ. Yearbook 1912* (Montréal: AAPQ, 1912): pages préliminaires.

17. ANQM, greffe D.G.V. Lamarche, 1er septembre 1891, no. 1891, Déclaration par Jean-Zéphyrin Resther à la succession Massue.

18. ANQM, greffe D.G.V. Lamarche, 1er septembre 1891, no. 1891, Déclaration par Jean-Zéphyrin Resther à la succession Massue.

19. "Biographie de Jean-Zéphyrin Resther," 134.

Julie Elizabeth Gagnon is a PhD candidate in Urban Studies at the Université du Québec à Montréal.